

Agence Française de l'Adoption

PSY

N°8



L'enfant adopté :
du rêve à la réalité

Les cahiers pratiques de l'A.F.A.

Histoires de rencontre

C'est enfin le jour « miracle » à l'issue d'un cheminement dont ils ont cru que jamais il ne s'arrêterait.

Debout et se tenant par la main dans la pièce où l'enfant va leur être remis, Monsieur et Madame Y redoutent et attendent, non sans une grande part d'appréhension, ce petit bonhomme qui, dans quelques minutes, sera dans leurs bras et va bouleverser leur vie.

Depuis que la proposition d'enfant lui a été faite, et malgré les médicaments qu'elle prend, Mme Y sent une boule de stress dans sa gorge. Son mari, plus serein, cache mieux ses émotions et la rassure de sa présence.

La porte s'ouvre et une jeune fille leur tend l'enfant. Tout de suite, celui-ci se niche dans les bras de sa mère comme si c'était une évidence d'être là. Il n'en bougera pas pendant tout le temps que durera la cérémonie de remise des autres enfants à leurs parents.

La mère et l'enfant sont dans une bulle d'harmonie. C'est, pour eux, comme une évidence. Cet enfant-là les attendait : Mme Y ne ressent plus sa « boule » au ventre, et l'enfant, abandonné dans ses bras, s'endort en toute confiance...

Au terme de longues années d'attente, alors qu'ils s'apprêtent à se détendre et à partir en vacances, Monsieur et Madame X reçoivent soudain un coup de téléphone qui va donner un coup d'accélérateur à leur vie. Le couple tombe des nues face à la proposition d'enfant qui leur est faite.

Puis ils ont la photo entre les mains : l'enfant n'est pas vraiment celui dont ils avaient rêvé (plus petit, malingre ou gros...) mais qu'importe ! La lecture du « rapport », qu'il faut faire traduire en urgence, suscite bien quelques inquiétudes, mais les médecins consultés ne sont hélas pas très clairs. Comment distinguer dans ces feuillets la part de vérité, d'erreur ou peut-être même de mensonge qu'ils contiennent ? Le contenu du rapport soulève de multiples questions dans l'esprit des époux X qui ne peuvent s'empêcher de mettre en doute sa fiabilité, son exhaustivité, sa qualité, sa pertinence et sa compréhensibilité...

M. et Mme X ne savent qu'une chose, c'est que l'enfant tant attendu, dont la photo trône déjà sur la cheminée du salon, les attend et qu'ils se préparent à partir le chercher. Car prendre l'avion, c'est aussi coller le mot « FIN » sur cette interminable attente, et le mot « DEBUT » sur une autre histoire. Soudain, la réalité prend au galop le pas sur le rêve.

Atterrir en pays souvent inconnu, c'est aussi la fatigue, le décalage horaire, les sensations de chaud ou froid qui envahissent et toute cette émotion qui prend la gorge. Très vite, la rencontre se produit : l'enfant est confié à ses parents.

Mais que se passe-t-il ? L'enfant dégage une odeur étrange et pleure de façon continue en réclamant « sa mère » (?). Dans les bras de Mme X, il se raidit et se tortille ; son regard échappe à la tendresse dont on dirait qu'il ne veut pas. Il marche déjà bien, cet enfant qui cherche à échapper des bras. Et, dans la rue, il sourit aux gens qui passent,

leur tend les bras tandis que M. et Mme X ont le sentiment que ceux-ci vous regardent avec défiance. La nuit, il ne dort pas : il veille et geint. M. X arrive vaguement à le calmer de sa voix, mais il doit lui parler sans arrêt. Les parents ne comprennent pas ce qu'il désire puisqu'ils lui donnent tout : de l'amour, les bras, le biberon, des vêtements et une pile de jouets. Ils sont incapables de comprendre ce qu'il ressent, ni ce qu'il dit, désemparés par son comportement, méfiants et déçus d'eux-mêmes (et peut-être de lui) qui ne ressentent pas comme prévu cet élan particulier et imaginé vers l'enfant. Ils sont inquiets, tristes et se sentent malhabiles et engoncés dans tout cet amour à donner, dont l'enfant semble ne pas vouloir... Peut-être même que des idées incroyables assaillent leur esprit et qu'ils ne sont plus tout à fait sûrs de vouloir cet enfant... La rencontre est « gâchée »...

Que leur arrive-t-il ?

De ces deux histoires, la dernière est malheureusement plus fréquente et banale, et en même temps singulière et « unique », qu'elle n'y paraît.

L'histoire aurait pu tout aussi bien revêtir le visage d'un enfant déjà grand, presque adolescent, ou celui d'une fratrie agitée et combative, d'un enfant fermé, très replié...

Autant d'adoptions, autant d'histoires personnelles... et, bien sûr, beaucoup d'histoires... de contes de fées, mais il faut aussi que les adoptants sachent qu'une histoire comme celle qui a été imaginée là, « ça n'arrive pas qu'aux autres »... Au risque de déplaire à certains, il est utile de les préparer à ce que la rencontre peut avoir de singulier.

Certains adoptants auront à cœur de faire la démarche psychologique, de se projeter vers des pistes de réflexion inconnues et qui parfois dérangent, alors que l'enfant lui-même n'est encore qu'un rêve, et, qui plus est, qu'ils ne sont même pas certains de se voir jamais confier un enfant.

A ceux qui acceptent de ne pas se voiler la face et aussi... aux autres, il devrait être rappelé bien sûr d'entrée de jeu que la rencontre avec un nouveau-né ou un bébé est différente de l'accueil d'un grand ou encore d'une fratrie, mais que, de ces moments, on peut ressortir quelques traits marquants :

- 1- Il arrive que les attentes des uns et des autres ne soient pas en parfaite harmonie.
- 2- La « lune de miel » entre l'enfant et ses parents n'est pas toujours instantanée, ni systématique, elle est aussi un peu mythique...
- 3- L'enfant, souvent, surprend ou dérange et les adoptants auront pour tâche de s'adapter à lui, tel qu'il est.
- 4- Quelques observations pour que la « greffe prenne ».
- 5- L'attachement est parfois très difficile, voire impossible, avec leur enfant, avec cet enfant-là...

Ainsi, le thème de ce cahier vise à :

Aider les adoptants à se poser « les bonnes questions », des questions ouvertes sur la rencontre avec un enfant adopté.

A se les poser avant de se trouver au pied du mur, avant qu'il ne soit trop tard.

Parce qu'adopter, c'est pour la vie !

1 • Des attentes chez les uns et les autres qui ne sont pas systématiquement au diapason.

L'enfant est tant attendu, tant désiré, que l'intensité même de ce désir empêche les professionnels qui accompagnent les adoptants dans leur projet d'adoption de faire passer certains messages qui pourtant dans maints cas pourraient s'avérer bien utiles.

Ne serait-ce que l'idée que les adoptants parviennent à décaler leur regard de leurs propres préoccupations (essentiellement en l'espèce « avoir un enfant ») vers ce que c'est qu'un enfant qui grandit au loin dans une pouponnière, une institution ou une famille d'accueil.

Si les adoptants ne cèdent pas à la sensiblerie, s'ils parviennent à se dégager d'idées toutes faites telles que « il y a tant d'enfants malheureux », « tous ces enfants pauvres ont besoin de parents », « nous avons tant d'amour à donner » ..., ils parviendront à se sensibiliser à tout ce qui va élargir leur réflexion, balayer les idées toutes faites et dévoiler la part de déni à l'abri duquel trop souvent est occulté ce qui dérange.

En y regardant de plus près, les adoptants accepteront peut-être que :

- L'enfant, dans l'adoption, subit celle-ci d'une certaine façon, et ignore presque tout de ce qui va lui arriver : quelque part, il lui est fait violence. De même que les enfants n'ont pas choisi d'être abandonnés, la plupart des enfants ne choisissent pas d'être adoptés et, pas plus que les enfants biologiques, ne choisissent leurs parents.

- La « préparation » de l'enfant au fait d'être adopté n'est pas toujours réalisée de la même façon d'un pays à l'autre et, bien sûr, elle est directement en lien avec l'âge de l'enfant.

Même si certains d'entre eux sont bien préparés par les institutions des pays d'origine, les tous petits ne comprennent

rien à ce qui leur arrive ; les plus grands se forgent parfois des idées fausses, confondent parents et protection matérielle.

Entre ce qui a été dit à l'enfant et ce qu'il a intégré, il y a parfois un fossé ! La plupart d'entre eux ne savent pas ce que c'est qu'un papa ou une maman et ceux qui le savent, c'est aussi peut-être qu'ils ont un souvenir de leurs parents biologiques pas toujours idéal, ou, au contraire, savent à travers leur **mère** de substitution combien celle-ci peut être attachante.

- Au sujet de l'abandon, penser « l'abandon est un geste d'amour » est une idée qui ne correspond pas à la réalité de la plupart des situations familiales contraintes à y recourir.

- L'enfant a souvent plus des besoins à combler que d'amour à donner. Il ne faut pas que les adoptants mésestiment cette situation.

Pour autant, de leur côté, les adoptants animés des meilleures intentions désirent construire une famille, donner de l'amour, transmettre des valeurs, recevoir de l'affection... Au cœur de leur attente est palpable, sans être toutefois toujours verbalisée, l'idée de « donnant-donnant ». Ceux-là ont des **attentes décalées**, d'autres ont l'imagination qui s'emballe, des rêves d'idéal. Si l'enfant est attendu comme celui qui va gratifier ses parents, combler un terrible vide affectif, répondre à toutes leurs attentes narcissiques, être à leur image, le clignotant du « risque d'échec » va s'allumer d'office.

2 • La lune de miel entre enfant et parents, pas toujours vécue, peut-être un tant soit peu mythique ?

La fameuse « lune de miel » entre l'enfant et ses parents ne saurait illustrer la réalité de chacune des histoires d'adoption qui reste bien sûr tout à fait singulière.

Cette image empruntée au vocabulaire d'histoires d'amour, tient compte d'une idéalisation, d'une version idyllique

des rencontres qui doit être repensée pour que chacun sache que sa propre histoire d'adoption n'est jamais prévisible, que chacune est **différente des autres**, spécifique, unique.

Quand arrive la proposition d'enfant, les adoptants reçoivent presque instantanément la photo de celui-ci : l'une et l'autre font de façon quasi simultanée irruption dans leur pensée.

D'une certaine façon, ceux-ci sont « sidérés » par cette intrusion soudaine de la réalité dans ce qui n'était si longtemps qu'un rêve, un fantôme imaginaire, une projection. S'ensuit tout un cortège de réactions émotionnelles, qui vont du ravissement à l'étonnement. Dans certains cas, de l'inquiétude pointée. Dans les pires scénarios : un sentiment presque inacceptable d'étrangeté, d'impossibilité, de rejet, presque de violence.

Le premier contact des regards, même via une photo, « impressionne » et scelle en quelque sorte la rencontre. Il est probable que toute la suite de l'histoire familiale sera bien colorée de l'imperceptible mais vivace tonalité qui a pris corps à cet instant-là. A ce moment-là de la rencontre, toute fictive et virtuelle qu'elle est encore, l'enfant « atterrit » dans la vie de ses futurs parents faisant soudain en sorte que se jouent dans ce temps-là bien des choses sur lesquelles il ne sera pas facile de revenir. Entre photo et rapport le concernant, l'enfant cesse d'être un fantôme et **prend corps**. Rien ne sera plus pareil à présent après cette irruption de l'enfant dans le réel.

La lecture du rapport sur lui met en mot son histoire, précise son état de santé. Les adoptants découvrent ainsi que le corps de l'enfant a parfois souffert, ou qu'il porte d'une certaine façon les « traces » de ce qu'il a vécu.

Ces premiers contacts, abstraits, avec l'enfant lui confèrent un début de réalité dont l'intensité commence à interpeller certains adoptants avant même la vraie rencontre. C'est encore le temps dont les adoptants disposent pour réfléchir, se renseigner, hésiter, reculer. Il est encore

temps de se poser toutes les questions sans honte, sans déni, sans culpabilité, de façon à ce que le geste de partir à la rencontre de l'enfant réel, dans le pays, soit un geste réfléchi, décidé, soupesé à l'aune de toutes les interrogations.

Un enfant adopté, c'est pour la vie. Il faut aller vers lui sans contrainte, avec confiance et détermination. Il faut qu'il y ait un élan, mais que cet élan ne soit pas aveugle, parce qu'il y a risque.

Et sur place, il se peut qu'il n'y ait pas de « lune de miel ». Peut-être que la phrase idyllique « nous sommes devenus ses parents dès le premier regard » n'aura pas de sens, mais, ce qui compte, c'est que ce soient déjà des **parents** qui aillent chercher l'enfant, cet enfant-là.

3 • Les surprises : l'inattendu, les déconvenues, la déception peut-être ?

Il paraît superfétatoire d'écrire qu'aller chercher son enfant à l'étranger, c'est aller au devant de l'inconnu. C'est néanmoins un fait que les histoires et les témoignages des uns et des autres reflètent, de temps en temps, une réalité éloignant ces découvertes mutuelles du « rêve » qui augurait d'elles.

Même lorsqu'ils se croient bien préparés à l'insolite et à l'émotion de cette rencontre, les parents les mieux informés ne vivent pas tous en harmonie et avec sérénité ce voyage, ce dépaysement, cette rencontre.

Pointer avec les adoptants les domaines qui dérangent, déconcertent, dénotent, c'est accepter d'anticiper que parfois, « la machine peut s'emballer » autour de ce qui provoquera l'étonnement, suscitera la déconvenue, viendra mettre les parents à l'épreuve.

Les conditions de la rencontre

Les adoptants ont rêvé de vivre ce rendez-vous tant attendu et enfin tenu à deux ou à trois comme un tendre moment d'intimité. Il arrive qu'ils soient pris de court

par la manière dont les choses se déroulent, qu'ils se sentent pris au dépourvu dans les circonstances plus ou moins épiques de la rencontre avec l'enfant, que ce moment leur soit en quelque sorte « volé ».

Connaître, en ce domaine, la coutume du pays d'origine de l'enfant permet de se familiariser avec des scénarios de « remise » de l'enfant pas toujours très romantiques ! Il y a des pays qui font de la rencontre une cérémonie très officielle, mêlant la fierté à la joie parfois au détriment de moments intenses ; d'autres pays « lâchent » l'enfant très rapidement, dans un couloir ou entre deux portes ! L'impression de malaise peut venir aussi de ce que tout va parfois trop vite, laissant les adoptants, parfois même une célibataire, face à une situation qui déconcerte ou désarme, les plongeant soudain dans l'isolement.

Il faut être accompagnés pour pouvoir parler à quelqu'un en toute confiance si on se sent en proie à de la culpabilité ou à la perte de maîtrise de la situation.

L'incompréhension mutuelle vient entacher certaines situations, lorsque les parents ne parviennent pas à comprendre l'enfant. De là l'importance de parler quelques mots de la langue de l'enfant pour maintenir la communication et l'échange rendus parfois difficile, voire impossible, lorsqu'il se résume aux seuls regards et gestes.

Le choc culturel

La rencontre avec un enfant, c'est aussi la rencontre avec le pays de celui-ci auquel les adoptants n'ont pas toujours eu le goût de s'accoutumer auparavant. Etre soudain plongé dans le décor de vie de son enfant contraint les parents à s'appropriiser aussi avec ce que **l'envers** de celui-ci présente.

Il n'est pas question d'un voyage touristique désormais, même si le temps que les adoptants sont souvent tenus de passer sur place dans l'attente de l'accomplissement des formalités d'adoption est aussi vécu à découvrir le pays avec l'enfant. C'est souvent à la rencontre de la pauvreté et de la misère que les adoptants s'engagent, et à travers cette découverte,

c'est tout ce qui, des origines de leur enfant, va faire trace dans leur souvenir, une « impression » qui sera tenace et, parfois même, indissociable dans leur imaginaire de l'enfant lui-même.

L'aspect physique de l'enfant

L'enfant de la rencontre donne à voir par la seule force de sa présence soudaine une « épaisseur réelle » à sa personne que les parents, forts d'avoir regardé la seule photo, n'ont pas pu lui donner.

Soudain « en chair et en os », et animé de toute sa personnalité, l'enfant déconcerte parfois les parents : il est plus grand, plus maigre, plus gros que sur la photo, ou bien la couleur de sa peau est plus sombre que celle imaginée... Quand les parents s'appuient sur des repères connus du développement psychomoteur enfantin, la surprise peut venir d'une différence avec ce qui était attendu, tant cet enfant-là semble plus menu, plus fragile ou craintif que ce qui était imaginé.

A l'inverse, un « grand » peut paraître très « mûr » pour son âge, inhibant chez son (ses) parent(s) l'élan de tendresse qui avait jusqu'à ce jour accompagné le projet de ces « retrouvailles » !

Le comportement de l'enfant

Peu ou pas suffisamment préparés à l'imprévu de certaines réactions enfantines, des parents, prenant l'attitude de leur enfant pour une exception qui leur serait réservée, se formalisent et ressentent du dépit, ce qui les culpabilise, les indispose à l'encontre de l'enfant ou génère de la tension entre eux.

L'enfant se préfère plus souvent dans les bras du père que dans ceux de la mère qu'il semble même chercher à éviter suscitant déconvenue et découragement chez celle-ci.

Si la nouveauté de la figure masculine l'intéresse, c'est qu'il en a peu rencontrée au cours de sa vie, et aussi que la femme (mère) présente peut-être, à ses yeux, une figure plus risquée parce qu'abandonnante et peu fiable. Apathie, comportement régressif ou hyper

agité, somatisations diverses, les enfants déploient volontiers une palette d'attitudes qu'accompagne très vite la crainte chez leurs parents de ne pas y arriver, de « n'être pas à la hauteur ».

Les réactions des adoptants

S'habituer à une représentation moins **irréaliste** de l'enfant que celle dont a été bercée leur attente n'est pas, pour les parents, toujours chose si facile qu'il y paraît. Au risque de surprendre, on ajoutera qu'il n'est pas rare que les professionnels de l'adoption entendent des phrases telles que : « *Tout est allé très vite, tout est allé trop vite ! Je n'ai pas eu le temps de comprendre ce qui se passait* », « *On prend un enfant dans la figure !* ».

Pour surprenantes qu'elles soient, ces phrases, prononcées par des adoptants qui ont « refusé » des enfants sur place, méritent qu'on s'y arrête quand on sait la longueur de l'attente qui précède cette rencontre. Leur contenu exprime la force de la « pression » qui pèse sur certaines rencontres mettant les parents et l'enfant dans un contexte « de crise » peu propice à opter pour de bonnes attitudes et à pratiquer de justes choix.

Ainsi, il se peut que surgissent des réactions de peur, de rejet entre enfant et parents qui prennent une ampleur telle que l'adoption soit désormais inenvisageable. Le « non » à un enfant doit pouvoir être pensé et dit avec le risque que ce refus entraîne des sentiments d'échec ou de culpabilité qui seront à verbaliser par la suite. Pour prévenir la lourdeur d'une telle situation, l'adoptant célibataire se fera accompagner sur place, dans le pays de son enfant, pour éviter de mettre en place des situations de « non retour » entre son enfant et lui (elle), situations trop souvent tributaires de la solitude, du doute ou de la décision mal réfléchie.

4 • Quelques « trucs » pour que la greffe prenne

Dans le temps de la rencontre, ce qui importe, c'est surtout d'éviter qu'une spirale d'émotions négatives ne se mette en place, qui serait trop difficile à contenir et qui viendrait envenimer

la tranquillité d'une mise en route de la vie commune, en débordant tout le monde, parents et enfant.

Ceci implique que soient reformulées quelques unes des réflexions que dicte le bon sens.

Les adoptants auront à cœur :

- D'avoir confiance dans leur propre capacité à s'adapter aux situations nouvelles.
- D'avoir la volonté de s'adapter aux besoins spécifiques de l'enfant.
- D'essayer de comprendre, de ressentir ce que vit l'enfant, de s'identifier à lui.
- De savoir qu'il va falloir être patient et se donner du temps.
- D'accepter de se tourner vers des regards extérieurs, pour rompre ce qui, dans le tête à tête avec l'enfant, à deux ou même à trois, peut « enfermer ».

Rappelons, pour la compréhension du temps nécessaire à cette habitude, que :

- L'enfant vit une perte, l'enfant vit un deuil. Il a besoin de temps : du temps parce qu'il est en train de quitter son pays, ses habitudes, les gens qui s'occupaient de lui, même parfois dans l'indifférence ou la violence, mais auxquels il était somme toute habitué.
- L'enfant a perdu ses repères habituels, il est désorienté au sens spatial, sensoriel et affectif.
- L'enfant s'éloigne de son environnement d'odeurs, de bruits, de chaleur, de son ambiance de vie, et pour lui tout est nouveau, inhabituel, sidérant.
- L'enfant a peut-être peur d'être arraché, abandonné de nouveau.

Comprendre cela, c'est déjà la moitié du chemin qui est faite vers l'adoption mutuelle. Faciliter l'échange, le passage de « l'alliance » entre l'enfant et ses parents, la complicité, c'est aussi s'approprier à travers les jeux, le coloriage, la pâte à modeler, surtout si les câlins d'embrée semblent peu abordables. Surtout auprès des plus grands, le « délic » ne se fait pas toujours tout de suite : il faut souvent se donner le temps que les choses se mettent en place d'elles-mêmes et que « ce soit parti » !

5 • Attachement difficile, attachement qui fait mal, attachement qui ne prend pas...

Quand bien même les enfants ont été préparés à leur adoption, la survenance d'une situation très nouvelle pour eux, celle d'un face à face avec un ou deux adultes, dans une sorte de « huis-clos » confiné dans la chambre d'hôtel, peut devenir vite difficilement supportable. L'attachement ne « prend » pas en quelques heures comme le ferait une mayonnaise !

Le trajet en avion et l'arrivée en France rassurent généralement les enfants et les calment sur le fait qu'ils ne vont pas de nouveau être abandonnés. Une fois en France, l'attachement peut prendre plusieurs semaines, parfois plusieurs mois, mais dans l'ensemble, la capacité de se remettre en question des parents adoptifs parvient à bout de la méfiance des enfants et la « lune de miel » pointe enfin son nez !

Mais il est des situations où l'enfant n'est pas adoptable psychologiquement parlant. Son histoire pré-adoptive l'a quelquefois mené à adopter des stratégies pour sa survie qui lui ont appris à se blinder, à se construire une carapace telle qu'aucune « rencontre » affective ne pourra plus désormais jamais se faire avec quiconque, écartant en cela tout espoir de résilience et d'attachement.

Conclusion

Le couple ou la célibataire qui désirent adopter un enfant le font pour construire une famille et connaître ainsi les joies et le bonheur qu'ils imaginent en étant parents. L'idéalisation de l'enfant à venir, l'idéalisation de la filiation adoptive sont autant de dangers à l'encontre desquels il faudrait parvenir à aider les adoptants à se prémunir.

Si l'enfant est pensé comme un **objet narcissique*** encore plus précieux et plus idéal que n'importe quel enfant, puisque l'adoption est d'une certaine façon une filiation « choisie », la déception sera peut-être alors au rendez-vous de la « rencontre ».

L'idéalisation « à tout crin » de l'enfant étranger porteur d'une culture exotique

inconnue est donc parfois enjolivée dans l'esprit de quelques adoptants, de même que la représentation idyllique de l'abandon comme étant un geste d'amour et de courage sont porteuses de risque d'échec. Le malentendu qui découle de ces deux façons de penser pervertit l'approche de l'adoption en y insufflant l'idée que vient naître et grandir une dette entre l'enfant et ses parents.

Etre capable d'envisager qu'il peut y avoir des difficultés permet d'être plus réaliste et de ne pas vivre ce qui se produit comme un échec si les choses ne se passent pas trop bien.

Mener, en amont, une réflexion pertinente, avoir un juste questionnement, être mobilisé, s'informer sur les problématiques de l'adoption, n'est-ce-pas avant tout être capable de s'identifier aux besoins et aux attentes d'un enfant adoptif et de surcroît, lorsque celle-ci s'affiche, accepter la dissemblance ?

Il y a un travail psychique qui doit être accompli par les parents adoptifs autour de l'idée que la rencontre avec l'enfant ne sera pas certainement synonyme de félicité immédiate. Et le risque de cette déconvenue s'accroît si les adoptants ont « forcé » leur projet initial, s'éloignant de leur vrai désir et s'adaptant sans y regarder de près aux contingences de la problématique adoptive parfois si contraignantes.

Les adoptants qui s'entêtent coûte que coûte à « aller au bout » de leur projet se mettent alors dans des situations de « rencontre » qui les désorientent, les désolent, et perturbent l'enfant.

Quand bien même, par la suite, la plupart du temps, de bloquée qu'elle était, la situation se débloque et des liens se nouent autour des identifications et des interactions que la parenté va entraîner, accompagner autour du thème de la rencontre, c'est, en amont de celle-ci, **prévenir, informer, éclairer**. La proposition d'enfant met au pied du mur et amène les adoptants à se poser des questions. Mais il est impératif que les adoptants soient en mesure de se poser **les bonnes questions**.

*Glossaire

Un enfant comme un **objet narcissique** : qui comble, qui gratifie, qui est à sa propre image idéalisée.

